

CHAPITRE 1

Une vive douleur à la tête me fit tressaillir ; mon corps était si faible. Ma respiration lente et profonde dissimulait les battements de mon cœur. Une sensation de vide régnait en moi. Mes paupières se soulevèrent péniblement.

Un doux rayon de soleil traversant le store éclairait la pièce sombre. J'étais étendue sur ce grand lit vide. Je fixais le plafond blanc encore à moitié somnolente. Une odeur nauséabonde me mit des hauts le cœur. Le petit radioréveil posé sur ma table de nuit brune, juste à côté de notre photo, affichait neuf heures.

Je réussis difficilement à me relever et à reprendre mes esprits. Je me levai. Je marchai jusqu'à la fenêtre et entrouvris le store. La légère lumière du jour illumina la chambre saumonée. Les flocons de neige recouvraient le paysage. Je fus prise de vertiges, ma tête tournait. Je luttai tant bien que mal et avançai vers la porte.

Mais soudain, quelque chose attira mon attention. De l'autre côté du lit, s'écoulant le long du parquet et tâchant peu à peu le bois, une grande flaque rouge s'étendait. Mon souffle se fit haletant, les battements de mon cœur s'accéléraient. J'avançais lentement. Le parquet craquait sous mes pas hésitants. J'avais si peur de ce que j'allais découvrir derrière ce lit.

Je pris mon courage à deux mains et regardai. C'est alors que je te vis. Je poussai un cri venant du plus profond de mes entrailles. Là, devant mes yeux apeurés et débordant de larmes, gisait ton corps dans cette immense flaque de sang. C'était une véritable scène d'horreur. Un couteau était littéralement enfoncé dans ta poitrine, ton ventre et ton torse étaient recouverts de coups de couteau. Les plaies étaient si grandes et profondes que j'apercevais tes viscères. Le liquide rougeâtre et visqueux ne cessait d'en sortir. Le plus terrifiant était ton visage blanchâtre, je voyais la terreur dans tes grands yeux noisette. Un filet de sang avait séché le long de ton nez et de ta bouche. Je tombai à genoux dans cette marre de sang en pleurant toutes les larmes de mon corps.

J'attrapai ta main tâchée de rouge. Je regardai tout à coup la mienne, un hématome violacé entourait mon poignet, des marques d'ongles recouvraient mon avant-bras, du sang tâchait mes doigts. Je regardai la petite chambre. Le mur en face de moi et la couette blanche étaient parsemés de rouge. Le long du parquet, des traces de pieds rejoignaient mon lit.

Ma respiration s'accéléra. De grosses larmes coulaient le long de mes joues blêmes. Je me relevai et m'approchai du grand miroir ovale collé contre le mur. Il était à moitié brisé. Je cru m'évanouir en me découvrant. Mon visage désormais livide était recouvert d'éclaboussures rouges ainsi que mes longs cheveux châains et ma belle nuisette blanche. Je me fixai, le regard complètement vide et éteint... Je te regardais, gisant

sans vie dans cette marre de sang, et je me regardais moi, recouverte de ce liquide rouge qui était sans doute le tiens...

C'est alors que tout me revint en mémoire...

CHAPITRE 2

Que nous est-il arrivé mon Amour ? Nous qui étions pourtant si complices et soudés. Nous avons la vie devant nous, des projets et des rêves plein la tête. Mais le destin en a malheureusement décidé autrement.

Te souviens-tu de notre première rencontre ? Nous étions en décembre, il faisait très froid. J'étais assise sur ce petit banc, face à la beauté du paysage enneigé. De nombreux arbres surplombaient le grand lac d'Annecy. La douce mélodie du manège résonnait parmi les rires des enfants. Les flocons de neige tournoyant dans le vent venaient se poser délicatement sur mon visage. J'avais l'habitude de venir ici pour m'évader des tracas du quotidien.

En partant, j'avais fait tomber l'un de mes gants. Après quelques minutes, un charmant jeune homme me le rapportait. Il était grand, mince, brun, avait de beaux yeux et une petite barbe de deux ou trois jours. Jamais je n'aurai imaginé que tu allais avoir un si grand impact sur ma vie.

Tu ne correspondais pas vraiment aux hommes que j'avais l'habitude de courtiser, mais tu avais ce charme qui m'avait plu dès notre premier regard. Nous avons continué le chemin ensemble puis nous étions finalement allés boire un verre. Au fil des minutes, j'apprenais à te connaître. Tu avais de si beaux yeux noisette et un regard si doux. Tu étais plutôt réservé mais

ce côté fragile me touchait. Tu travaillais dans une petite entreprise d'informatique non loin de mon cabinet de psychologue.

Nous nous étions échangés nos numéros et étions repartis chacun de notre côté.

Nous communiquions de plus en plus souvent, nous faisons des sorties. Peu à peu, tu as su trouver ta place dans ma vie et devenir indispensable à mon bonheur. Un soir de décembre, après une sortie au cinéma, nous avons enfin fini par nous embrasser. Notre histoire d'amour que je croyais immortelle commençait.

Nous n'avions que vingt-cinq ans c'est vrai, pourtant, j'imaginai finir ma vie à tes côtés.

Tu étais attentionné, drôle, à l'écoute, patient, compréhensif, fidèle et surtout, très amoureux. Tu m'aimais comme jamais on ne m'avait aimée.

Je n'avais jamais été aussi heureuse aux bras d'un homme.

Mon Amour, je veux que tu saches que je t'aimais plus que tout au monde, tu as été durant toutes ces années le seul et unique responsable de mon sourire, le seul et unique qui pouvait me faire rêver et le seul pour qui j'aurai donné ma vie.

Pour comprendre ce qu'il s'est passé ce triste soir d'hiver, il faut que je te raconte mon histoire, notre histoire, mais surtout la leur.